

JAENEN, Cornelius J., dir., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Ontario Historical Studies Series et Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), viii-443 p. 35 \$

Donald Dennie

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dennie, D. (1995). Compte rendu de [JAENEN, Cornelius J., dir., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Ontario Historical Studies Series et Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), viii-443 p. 35 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 565–568. <https://doi.org/10.7202/305376ar>

JAENEN, Cornelius J., dir., *Les Franco-Ontariens* (Ottawa, Ontario Historical Studies Series et Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), viii-443 p. 35\$

Cet ouvrage, rédigé par neuf auteurs spécialistes de divers domaines de l'histoire des Franco-Ontariens, constitue le premier recueil d'articles qui tente d'analyser, de façon historique et sociologique, la société franco-ontarienne.

Le directeur de cette œuvre, le professeur Jaenen, décrit dans le premier chapitre l'ancien régime au pays d'en-haut, 1611-1821, un régime bâti sur les exploits des coureurs des bois et commerçants de fourrures, des missionnaires, des explorateurs, des soldats, des gens de métiers et des agriculteurs qui ont exploré et se sont établis autour des Grands Lacs. Ils n'ont pas été nombreux au cours de cette période, au plus 4 000 en 1820 sur une population globale de 120 000.

C'est au XIX^e siècle que le Haut-Canada commencera à prendre une importance considérable à cause de son économie et de son peuplement. C'est à partir de ce moment que les Franco-Ontariens s'enracineront dans diverses parties de cette région, soit dans l'est, dans le sud-ouest et enfin dans le nord. L'analyse de cet enracinement fait l'objet du deuxième chapitre («L'Ontario français 1821-1910») dont l'auteur est Gaétan Gervais. De 1821

à 1910, date de la fondation de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, les Canadiens français s'établissent en Ontario et créent un réseau institutionnel qui assure la survivance de leur langue et de leur culture.

L'auteur retrace les grandes lignes de ce peuplement canadien-français axé sur les industries forestières et minières ainsi que sur l'agriculture et les efforts de colonisation dans les diverses parties de l'Ontario. Ce qui intéresse plus particulièrement cet auteur, c'est la création du réseau institutionnel (la paroisse qui servit de base pour la communauté et ses organisations ainsi que l'école) et l'encadrement de l'Ontario français par une élite cléricale et laïque. Cet encadrement est complété en 1910 par la création de l'ACFÉO.

Fernand Ouellet adopte une perspective différente de la plupart des auteurs. Selon lui, l'histoire des Franco-Ontariens écrite jusqu'à présent l'a été sous l'angle privilégié des élites, ce qui explique ses préoccupations avec l'assimilation et la question nationale.

Il propose une perspective plus large, axée sur l'histoire sociale et économique des Franco-Ontariens. Pour ce faire, il analyse l'évolution de la présence francophone en Ontario de ses débuts jusqu'aux années 1980. Il s'intéresse particulièrement à l'urbanisation des Franco-Ontariens qui, dit-il, s'est produite plus tôt que décrite dans l'historiographie traditionnelle. De plus, les Franco-Ontariens ont des similarités prononcées, sur le plan socio-économique, avec les Ontariens.

Il fait une analyse des classes sociales à l'intérieur de la société franco-ontarienne pour démontrer que les élites ont leur propre agenda et qu'elles ne sont pas un reflet fidèle des milieux populaires, qu'il existe des luttes entre les différentes classes et entre les élites régionales pour s'arroger le pouvoir de définition de la communauté franco-ontarienne. En somme, l'auteur démontre la complexité de la société franco-ontarienne. Selon Ouellet, les catégories utilisées pour décrire les Franco-Ontariens recouvrent des réalités fort complexes qu'il ne faut pas camoufler avec une conception d'une culture homogène véhiculée par l'historiographie traditionnelle.

Le chapitre 5, écrit par Robert Choquette, «L'Église de l'Ontario français», décrit le rôle fondamental qu'a eu cette institution de 1850 à 1950. Elle a été en fait l'institution la plus importante au cours de cette période à cause de l'initiative de certains hommes d'Église, de l'idéologie catholique romaine dite ultramontaine et de la conjoncture de survivance qui est celle de la minorité franco-ontarienne. L'Église joue un rôle non seulement d'évangélisation, mais s'engage aussi sur la voie des œuvres sociales et économiques favorables à son peuple, principalement l'établissement et la sauvegarde d'un réseau d'écoles.

Le congrès marial de 1947 constitue à la fois le signe du triomphe et le chant du cygne de l'Église franco-ontarienne. Depuis, le concile Vatican II a engendré la confusion au sein des fidèles qui abandonnent de plus en plus la pratique religieuse après 1965. Aujourd'hui, elle s'est redéfinie et réorientée en abandonnant le monopole de la cause scolaire, les chapelles secrètes de puissance socio-politique. Elle se veut beaucoup plus simple.

Dans le chapitre intitulé, «Relations avec le Québec», Pierre Savard affirme que les Franco-Ontariens ont une histoire indissociable de celle du Québec. D'abord, à cause de la migration des Québécois vers l'Ontario, ensuite en raison des luttes scolaires menées en Ontario qui ont cimenté la solidarité canadienne-française, enfin grâce au réseau institutionnel qui traverse le Canada français. En outre, la Révolution tranquille a obligé l'Ontario français à se redéfinir après 1960.

Le chapitre suivant intitulé «La collectivité franco-ontarienne: structuration d'un espace symbolique et politique» est une analyse sociologique des transformations survenues dans la société franco-ontarienne depuis 1960. Cet article signé par Danielle Juteau et Lise Séguin-Kimpton retrace et analyse l'émergence d'une collectivité francophone distincte dont le destin ne recouvre plus exactement celui du Québec ainsi que l'apparition d'une identité collective correspondant à la modification des frontières ethniques.

Cette restructuration se fait selon deux registres selon les auteures. Le premier registre est celui de la redéfinition de l'action communicationnelle ou d'un espace symbolique structuré. Le deuxième registre est celui d'une recherche de légitimité propre à la sphère politique. Il s'agit d'une nouvelle action instrumentale qui s'articule autour de l'État ontarien, dans les domaines juridico-constitutionnels, de la langue et de l'éducation.

Fernand Carrière analyse ensuite «La métamorphose de la communauté franco-ontarienne, 1960-1985». Au cours de cette période, sous la pression de nombreux changements déjà notés, les Franco-Ontariens «sortiront lentement de la léthargie apparente qui semblait les caractériser au cours du quart de siècle précédent, pour s'affirmer, devenir visibles» (p. 307). De nombreux auteurs et artistes se sont faits les témoins et les acteurs de cette nouvelle société dans laquelle les valeurs franco-ontariennes se sont modernisées et où l'État joue un rôle de plus en plus important.

René Dionne signe le dernier chapitre du livre, lequel est une esquisse historique de la littérature franco-ontarienne de 1610 à 1987. Il répartit cette esquisse en sept périodes: les origines françaises de 1610 à 1760; les origines franco-ontariennes de 1760 à 1865; la littérature des fonctionnaires de 1865 à 1910; l'affirmation de l'identité collective de 1919 à 1927; les tenants de la langue et de la culture de 1928 à 1959; la littérature universitaire de 1960 à 1972; et la littérature contemporaine depuis 1973.

Cet ouvrage démontre qu'il est possible d'écrire l'histoire des Franco-Ontariens. Cette histoire est toutefois partielle, limitée par les documents que les auteurs ont recueillis et interrogés. Ces documents sont pour la plupart ceux des élites, ceux des diverses organisations nationales canadiennes-françaises et franco-ontariennes; ils nous offrent donc une vision particulière de la vie franco-ontarienne.

Les articles recueillis dans ce livre sont le fruit d'une solide recherche historique et sociologique. D'ailleurs, les auteurs choisis sont renommés pour leurs connaissances approfondies des domaines qui font l'objet de leur chapitre respectif. Chacun y apporte sa vision et ses observations, ce que recherchait de toute évidence le directeur de ce volume.

Si le volume est enrichi par cette approche, il demeure que le lecteur aurait souhaité avoir une perspective plus globale. Ainsi, les deux premiers chapitres analysent les Franco-Ontariens de 1611 à 1910. Plusieurs autres chapitres analysent les bouleversements survenus dans cette société depuis 1960. Mais que s'est-il passé de 1910 à 1960? Le lecteur aurait aimé lire un chapitre sur cette période.

Bien qu'il n'y ait pas d'unité apparente des perspectives, reste tout de même que le fil conducteur est celui d'une communauté canadienne-française ou franco-ontarienne, donc d'une réalité plus ou moins homogène fondée sur les piliers de la langue et de la culture. Ouellet a raison de remettre en question cette orientation. L'analyse des Franco-Ontariens dans une perspective d'histoire sociale et économique reste à faire selon les directions amorcées par Ouellet. L'histoire des Franco-Ontariennes, celles des travailleurs et des travailleuses, celles des relations entre classes sociales, voilà des sujets parmi plusieurs qui restent à analyser et qui sauront au cours des prochaines années enrichir l'historiographie franco-ontarienne.

Malgré ces quelques réserves, l'importance des contributions qui jalonnent ce recueil font de ce livre un outil indispensable pour une certaine compréhension de la communauté franco-ontarienne.

*Département de sociologie
Université Laurentienne*

DONALD DENNIE